

Dieu à la rencontre de l'homme

Aujourd'hui nous fêtons ce que l'Orient appelle la "Rencontre" et que nous appelons la "présentation de Jésus au Temple". Il s'agit bien d'une rencontre, et quelle rencontre ! Celle d'un petit enfant de quarante jours porté par ses parents au Temple de Jérusalem, selon la loi, avec l'humanité figurée par deux vieillards : un homme et une femme, Siméon et Anne.

Dieu rencontre les hommes dans ce petit enfant et les hommes rencontrent Dieu. Tout se passe si simplement, de manière si inattendue que nous pourrions passer tout près, sans rien remarquer, comme cela arrive souvent. L'occasion c'est le rachat du premier-né, appartenant de droit à Dieu, au moyen d'une offrande et aussi la fin de la période des quarante jours pendant laquelle la jeune mère n'avait pas le droit de se présenter au Temple. St Luc raconte cette scène pour bien montrer à quel point les parents de Jésus connaissaient la loi et voulaient s'y conformer.

Les vraies rencontres entre Dieu et les hommes sont inattendues. L'Évangile en est rempli : la Samaritaine, Zachée, les malades rencontrés sur la route. Bernadette allait ramasser du bois auprès de la grotte de Massabielle et ne se doutait pas de la rencontre qu'elle allait faire. Siméon n'avait certainement pas prévu de rencontrer le Messie sous une forme aussi inattendue : il le reconnaît, il le prend dans ses bras, il chante un admirable cantique (maintenant, ô maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole, car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples), cantique que nous chantons à Complies. Anne va aussi entrer dans cette rencontre, cette joie, cette mission ; elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Une tendance se développe de nos jours : on pense que Dieu se trouve dans les manifestations un peu étranges, extraordinaires. On cherche des ambiances chaudes et parfois un peu troublantes, on guette des signes étranges. St Jean de la Croix dit clairement : Dieu n'aime pas les choses extraordinaires comme les apparitions, les visions, les révélations privées. Si nous pouvions nous pénétrer de paroles si sages !

Une seule voie est sûre, une seule voie construit lentement l'éternité, c'est celle que nous voyons aujourd'hui dans l'Évangile, celle de la simplicité, de l'humble obéissance, celle de la vie de tous les jours. Plus nous croirons possible la présence amoureuse de l'Esprit-Saint dans nos rencontres les plus familières, dans nos actions les plus habituelles, plus Dieu pourra réaliser pour nous la splendeur si cachée et si réelle de la rencontre que nous méditons aujourd'hui.

Si nous avons conscience que l'Esprit-Saint nous précède chez l'autre, alors la rencontre sera faite de respect, d'écoute et de bienveillance. Siméon et Anne étaient remplis de l'Esprit-Saint, celui-ci leur a permis de reconnaître le Messie dans l'enfant Jésus. Personnellement je peux dire que l'Esprit-Saint ne m'a jamais fait défaut ; bien souvent, avant une réunion, une rencontre, une visite de malade, je lui demande de m'inspirer une parole adaptée ou un geste, une attitude d'accueil et d'attention.

J'en viens à cette journée qui est devenue la fête de la vie religieuse, de la vie consacrée. Trois remarques :

1. Pendant des siècles, l'Occident s'est pensé comme le centre du monde (l'Église aussi). Or maintenant, le pôle de gravité se déplace vers l'Asie, vers l'Afrique. Le processus de mondialisation, les Ordres religieux le vivent déjà depuis de nombreuses années, et c'est une vraie chance de renouvellement. La vie religieuse, si elle répond à sa vocation, fait

signe, car elle unit jeunes et vieux, autochtones et étrangers, action et contemplation ; elle manifeste que c'est possible quand on est enraciné en Dieu.

2. Dans un monde divisé, fragmenté, où la violence est en train de changer de visage, n'avons-nous pas à témoigner qu'un avenir est possible ? La vie en communauté, avec toutes les différences d'âge, de culture, de tempérament peut être signe d'espérance, signe du Royaume où c'est Dieu lui-même qui nous rassemble.

3. Face à la question lancinante et parfois angoissante du vieillissement, du manque de vocations, de la fermeture de communautés et de maisons, bien des congrégations entrent dans une perspective d'accomplissement. C'est-à-dire leur mission se termine. Un peu comme le Christ qui, sur la Croix, a dit : "Tout est accompli". Ainsi ils peuvent terminer sereinement leur vie.

Rendons grâce pour toutes les merveilles que le Seigneur accomplit par nous, avec nous, et par tous les religieux et religieuses. Que progresse la fraternité humaine. Amen.

Père Joseph Oury, diocèse de Metz